

TACHIN Agnès

UMR 9022 Héritages : Culture/s, Patrimoine/s, Création/s

CY Cergy Paris Université

agnes.tachin@cyu.fr

Les chasses présidentielles sous la Cinquième République : du renouveau au politiquement incorrect

Résumé. — Cet article retrace l'évolution des chasses présidentielles sous la Cinquième République jusqu'à leur disparition en 1995. À partir de 1959, ces traditions cynégétiques deviennent le symbole d'un pouvoir exécutif renforcé et le reflet d'un style présidentiel. Mais le rituel se déroule désormais à l'abri des regards. Lieu de représentation du pouvoir, les chasses deviennent aussi le symbole de son opacité. Peu contestées jusqu'en 1974, elles deviennent impopulaires avec Valéry Giscard d'Estaing dont la passion cynégétique n'apparaît plus en phase avec l'évolution de la société. Si le déclin des chasses présidentielles s'explique par le changement de regard sur la chasse comme loisir, leur rejet est lié aussi à leur pratique dans un cadre politique, à la manière d'exercer le pouvoir et de l'incarner.

Mots clés. — Chasse, Cinquième République, président, pouvoir exécutif, représentations.

Presidential hunting under the Fifth Republic : from revival to politically incorrect

Abstract. — This article traces the evolution of presidential hunting events under the Fifth Republic until their disappearance in 1995. Beginning in 1959, these hunting rituals became the symbol of a strengthened executive power and the reflection of a presidential style. But the ritual is now conducted out of public view. A site for the representation of power, the hunts also became the symbol of its opacity. Largely uncontroversial until 1974, they became unpopular during the presidency of Valéry Giscard d'Estaing, whose passion for hunting no longer seemed in tune with the changing society. If the decline of presidential hunting can be explained by the shifting opinion on hunting as a leisure activity, the rejection of these rituals was also linked to their function within the political framework, as a way of exercising and embodying power.

Keywords. — Hunting, Fifth Republic, president, executive power, representations

Instituées dans les années 1880 dans le prolongement des chasses royales et impériales, les chasses présidentielles ont survécu à l'effondrement de deux républiques mais ont disparu sous la Cinquième du nom. Jacques Chirac les a supprimées en 1995 et aucun de ses successeurs n'est vraiment revenu sur sa décision malgré une timide tentative d'Emmanuel Macron pour les rétablir à Chambord en 2017. Si cette rupture historique est liée à l'image de la chasse en France, devenue négative au fil des décennies, elle éclaire aussi le regard porté sur nos institutions politiques, et l'évolution de la Cinquième République depuis 60 ans. Les chasses présidentielles offrent en effet un poste d'observation privilégié pour appréhender la représentation de l'État et l'image des présidents. Charles de Gaulle, Georges Pompidou, Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand en ont fait un instrument de leur pouvoir, chacun apposant sur ces manifestations une marque toute personnelle que nous nous proposons d'étudier.

Comme toute activité ritualisée du chef de l'État, les chasses sont organisées selon des règles protocolaires, à partir d'un programme quasiment immuable comprenant 4 à 5 battues étalées sur une demi-journée et suivies d'un déjeuner ou un dîner. Le président est libre cependant d'y apporter des modifications. Ces nuances apparaissent dans les directives données par l'Élysée, elles sont perceptibles également au travers des reportages réalisés par le service photographique de la Présidence. Créé en 1952 par Vincent Auriol pour suivre le président à travers ses différentes activités de représentations (voyages en France ou à l'étranger, réceptions à l'Élysée ou dans les résidences présidentielles), ce service a déjà produit plus de 8000 clichés lorsque le général de Gaulle revient au pouvoir en 1958. Les photographies apportent ainsi, en complément des sources écrites, un éclairage sur le rôle des chasses dans la représentation du pouvoir et la définition d'un style présidentiel que nous analyserons sous les quatre premières présidences.

Les années gaulliennes : continuité et renouveau d'un rituel d'État

Lorsqu'il s'installe à l'Élysée en 1959, et bien qu'il ne soit pas chasseur, le général de Gaulle ne songe nullement à supprimer les chasses présidentielles. Symbole de la permanence de l'État, ces traditions cynégétiques instaurées sous la Troisième République, s'accordent parfaitement avec l'esprit du nouveau régime et le renforcement du pouvoir présidentiel. Significatives sont les directives données en septembre 1959 au chef du protocole, pour

reformuler les invitations, une note indique que : « L'expression "une chasse offerte en l'honneur de" est proscrite et remplacée par une formule inspirée de cette notion : "Le général chasse et invite" »¹. La continuité républicaine apparaît également à travers le maintien, à la direction des chasses, de François Vidron, inspecteur général des Eaux et Forêts, qui occupe le poste depuis 1934². Le nombre de chasses augmente sensiblement, passant de 10 à 13, réparties sur les deux domaines de Rambouillet (sept officielles par saison) et de Marly-le-Roi, (quatre, réservées aux amis, à la famille, aux membres de l'entourage et deux chasses officielles, respectivement pour le corps diplomatique et les corps constitués)³. À partir de 1965, la présidence se réserve également une battue annuelle dans la forêt de Chambord gérée par le Conseil Supérieur de la Chasse (CSC). Afin que ces journées cynégétiques ne soient pas perçues comme un loisir ou un moment de détente personnelle, le général de Gaulle demande à ce qu'elles aient lieu le jeudi non plus les samedis et dimanches. Il ne fit jamais un usage personnel des domaines de chasse, sa vie privée se déroulait exclusivement à Colombey-Les-Deux-Églises.

Avec De Gaulle, les journées cynégétiques s'entourent aussi d'une plus grande discrétion. Alors que les présidents des deux Républiques précédentes invitaient volontiers journalistes, photographes et cameramen à les suivre dans les tirés, il leur en interdit rigoureusement l'accès. Cette fermeture est liée au contexte particulier de la guerre d'Algérie, les risques d'attentat en métropole conduisent à renforcer la sécurité autour des domaines de chasse⁴. Elle tient aussi à la personnalité du Général. Le fondateur de la Cinquième République avait le goût du secret, il aimait décider seul et veillait aussi à garder le contrôle de son image. Pour lui, les chasses présidentielles n'en demeurent pas moins un moyen d'action au service de la grandeur. Connaissant la valeur des symboles, il reçoit régulièrement les dirigeants étrangers à Rambouillet ou Marly, deux hauts lieux de l'histoire de France qui ont vu défiler monarques, empereurs et présidents⁵. Entre 1958 et 1962, le château de Rambouillet devient ainsi le cadre

¹ Note de François Vidron, 17 septembre 1959 AG5/518, AN.

² François Vidron est chargé de la partie technique des chasses, il fixe le calendrier et le lieu en fonction de l'importance du gibier. La partie politique, c'est-à-dire l'établissement des listes des invités, est confiée au chef de l'état-major particulier du président de la République, le général Grout de Beaufort.

³ Le président y recevra cependant les présidents du Dahomey et du Pakistan.

⁴ Notes relatives aux mesures de sécurité lors des chasses présidentielles, 5AG1/972, AN.

⁵ Dans ses Mémoires, Charles de Gaulle donne la description suivante du château de Rambouillet : « Les hôtes, logés dans la tour médiévale où passèrent tant de nos rois, traversant les appartements qu'ont habités nos Valois, nos Bourbons, nos Empereurs, nos Présidents, délibérant dans l'antique salle des marbres avec le chef de l'État et les ministres français, voyant s'étendre sous leurs yeux la majesté profonde des pièces d'eau, parcourant le parc et la forêt où s'accomplissent depuis dix siècles les rites des chasses officielles, sont conduits à ressentir ce que le pays qui les reçoit a de noble dans sa bonhomie et de permanent dans ses vicissitudes », in *Mémoires d'espoir*, Paris, Plon, 1970-1971, t. 1, p. 222-223.

d'une intense activité diplomatique. Le général y reçoit les dirigeants tunisien (H. Bourguiba), russe (N. Khrouchtchev), américain (D. Eisenhower), italien (A. Segni) et britannique (H. Macmillan). À l'issue de la visite de ce dernier, les 15 et 16 décembre 1962, une chasse est organisée en son honneur au château de Rambouillet où il s'est entretenu avec le général sur la candidature de son pays au marché commun. À défaut d'un accord du général sur l'adhésion britannique, le chef du gouvernement de sa majesté, ironise la presse d'outre-Manche, est revenu avec 77 faisans⁶.



Illustration 01. Chasse en l'honneur d'Harold Macmillan (à gauche), Rambouillet 15 décembre 1962, AG/SPH/31, AN.

Autre caractéristique des chasses gaulliennes, les similitudes et les emprunts aux rituels de l'armée. La sécurité des domaines est confiée à la gendarmerie et les rabatteurs sont recrutés parmi les soldats du 501^e régiment RCC⁷. Les journées sont réglées selon une discipline toute militaire. Le président arrive à 11H30 précises pour la dernière battue, va se placer derrière l'un des chasseurs, rappelant ainsi à l'invité qu'il chasse sous le regard de son hôte. Puis, il salue les rabatteurs (au garde à vous) avant de regagner, entouré de ses invités, les jardins de la résidence pour la présentation du tableau de chasse. Il préside ensuite le déjeuner et repart à 14H30. Si sa haute silhouette est facilement reconnaissable sur les photographies officielles, relevons qu'il est toujours pris de loin. Le photographe reste à distance et aucune photo n'est autorisée durant les repas. Parmi les chasseurs, bon nombre d'invités sont des hommes familiarisés avec l'usage des armes à feu : officiers des différents corps d'armée, membres de l'entourage présidentiel ou de la famille du général de Gaulle (son fils Philippe et son gendre Alain de Boissieu) et

⁶ *Daily Express* 19 décembre 1962.

⁷ Note du 15 septembre 1959, 5AG1/518. Mobilisés pendant la guerre d'Algérie, les soldats de cette unité sont remplacés par les appelés des autres corps stationnant en alternance dans le département de Seine et Oise.

anciens combattants issus de la Résistance (Jacques Foccart, François Sommer).



Illustration 02. Chasse pour le gouvernement, Rambouillet, 31 octobre 1961, AG/SPH/25, AN.

Le président, qui a pris personnellement en charge le dossier algérien, utilise aussi les chasses pour resserrer ses liens avec la sphère militaire et réaffirmer son autorité sur le haut commandement. Des déjeuners de chasse sont ainsi offerts aux membres de l'état-major restés fidèles après le putsch des généraux en 1961, comme les généraux Jean Ollier et Charles Ailleret. La disposition des chefs militaires autour du général lors de la présentation du tableau de chasse, puis à sa table durant le déjeuner, met en scène leur subordination au président et leur reconnaissance par le pouvoir civil. Les chasses sont avant tout un instrument de relations publiques, elles réunissent des personnalités qui ne se rencontreraient pas autrement et permettent au chef de l'État d'entretenir ses réseaux. La présence de non chasseurs au déjeuner, comme Michel Debré ou Maurice Couve de Murville, rappelle toute l'importance politique de ces moments. Pour nombre d'invités, elles offrent en effet la possibilité d'approcher le président qui accorde par ailleurs peu d'audiences individuelles à l'Élysée.

L'arrivée au pouvoir durant la décennie suivante de deux présidents-chasseurs renforce l'attractivité de ces manifestations de prestige. À la différence du général de Gaulle, Georges Pompidou et Valéry Giscard d'Estaing aiment chasser, c'est un loisir qu'ils pratiquent de longue date, en famille et avec des amis. Ce rapport différent aux activités cynégétiques a contribué aussi à faire évoluer le regard sur les chasses présidentielles.



Illustration 03. Chasses diplomatiques, 17 octobre 1968. De gauche à droite : Jacques Foccart, Yvon Bourges, Maurice de Couve de Murville et le Baron Sigismund von Braun, ambassadeur de la RFA, AG/SPH/60-61, N°2063, AN.

Georges Pompidou. L'image consensuelle du président-chasseur

En 1969, Georges Pompidou doit relever le défi de la succession et montrer que la Cinquième République peut survivre à son fondateur. Durant les premiers mois de son mandat, l'ancien Premier ministre du Général affirme ainsi ses prérogatives par l'adoption de mesures régaliennes comme la levée du veto gaullien contre l'adhésion britannique au marché commun ou, de manière plus symbolique, en installant les chasses présidentielles à Chambord. Mais cette décision s'inscrit aussi dans un projet plus large de réhabilitation de l'ancien domaine royal que Pompidou voulait aussi ouvrir au public. En décembre 1970, est créé par décret un commissariat au plan d'aménagement de Chambord, et les travaux commencent dès l'année suivante. Afin de fournir de « beaux tableaux » aux chasses présidentielles, des mesures sont prises pour augmenter les effectifs de cerfs et de sangliers (plantation de feuillus et agrainage).

Pompidou souhaitait faire de Chambord un modèle en matière de gestion cynégétique et de protection de l'environnement, projet que soutenaient également les membres de son entourage comme Pierre Juillet et des réseaux gaullistes⁸. L'idée est dans l'air du temps. 1971 est aussi l'année de la prise en compte des préoccupations environnementales dans les politiques publiques avec la création d'un premier ministère en charge de la Protection de la Nature et de l'Environnement, confié à Robert Poujade. Alors que Rambouillet et Marly-le-Roi se sont spécialisés dans l'élevage intensif du petit gibier, Chambord devient un lieu de production et de conservation des grands animaux. Les dérives de cette approche gestionnaire qui conduit très vite à intensifier l'élevage du gibier pour répondre aux besoins des chasseurs ne sont pas encore perceptibles à l'époque. La chasse est un loisir populaire, Pompidou aime chasser comme plus de deux millions de Français, et il est bon en termes d'image de le faire savoir. Rompant avec les règles fixées par son prédécesseur, le président autorise la présence des médias à la présentation du tableau de chasse pour les premières battues à Chambord. Une photographie publiée par *Le Figaro* en janvier 1971 le montre, vareuse noire, pantalon pied-de-poule, avec ses invités devant un parterre de sangliers que le personnel est en train de disposer⁹. L'ambiance est détendue, conviviale. Pas d'uniforme en vue, ni de château à l'horizon. La scène dénote avec la rigidité protocolaire et le pouvoir en majesté de la décennie précédente. Bien qu'elle soit prise à Chambord, l'image du président en chasseur « ordinaire » permet de rompre avec le style gaullien et d'humaniser sa fonction. C'est avec la plus grande simplicité qu'il pose dans des plans rapprochés aux côtés de ses invités sur les photographies officielles. Le président, souriant, regarde l'objectif ou reste indifférent à sa présence, et ce jusqu'à sa dernière chasse malgré les signes visibles de la maladie.

⁸ Notamment l'Association Sportive des Chasseurs de Grand Gibier (ASCGG), créée par deux gaullistes proches de Pompidou, François Sommer et Claude Hettier de Boislambert, et dont fait partie Fernand Verdeille, auteur de la loi portant son nom en 1964 à l'origine des Associations communales de chasse agréées (ACCA). Ils ont milité activement pour la généralisation des plans chasse à l'ensemble du territoire national.

⁹ Pierre Macaigne, « Tableau de chasse présidentielle à Chambord » *Le Figaro*, 11 janvier 1971, p. 24.



Illustration 04. Chasse pour le corps diplomatique, Georges Pompidou et M. Leganeta, ambassadeur d'Argentine en France, Rambouillet, 18 octobre 1969, AG5 (2) /977/N1, AN.



Illustration 05. Dernière chasse à Chambord, 26 janvier 1974, AG5 (2) /985/ N°2787, AN.

Si la chasse est un moment de détente pour Pompidou, elle n'en reste pas moins un instrument de pouvoir. Sous sa présidence, les militaires cèdent la place aux grands patrons et hommes d'affaires. Les élites économiques que Pompidou fréquente depuis son passage à la banque Rothschild font ainsi leur entrée dans le cercle étroit des chasses présidentielles. Autre innovation, on relève la présence (très limitée) de quelques femmes comme Marie-France Garaud, la conseillère du président ou Anne-Marie Dupuy, chef de son cabinet.



Illustration 06. Pierre Juillet et Marie-France Garaud, Chambord, 10 janvier 1970, 5AG2/ 978/N1, AN.

La lourdeur de ses fonctions conduit cependant le président à déléguer les chasses privées à de proches collaborateurs, à Jacques Foccart et Pierre Messmer comme le faisait déjà le Général, ou à d'autres, les généraux, Jean Deguil et Michel Thénoz, à Robert Boulin et Joseph Comiti. Il en va différemment de son successeur, Valéry Giscard d'Estaing, qui n'aurait laissé à personne le soin de présider ces moments de détente, qu'ils soient officiels ou privés.

Valéry Giscard d'Estaing. Le nemrod passionné.

Le septennat de Valéry Giscard d'Estaing constitue un moment charnière dans l'histoire des chasses présidentielles. Plus qu'un loisir, la chasse fut pour lui une véritable passion qui eut des répercussions sur son exercice du pouvoir et impacta durablement son image. « VGE » a chassé partout, en France comme à l'étranger. Bon nombre de ses voyages internationaux, notamment en Afrique et en Europe de l'Est, étaient prolongés d'une chasse au gros gibier que Giscard, amateur de safaris et de trophées, appréciait particulièrement. Les nombreuses annotations à l'encre verte sur les notes concernant les chasses présidentielles montrent son implication personnelle dans leur organisation. Dès son entrée en fonction, il fait entreprendre d'importants travaux de rénovations dans les trois domaines de la Présidence. Le relais de chasse de la Thibaudière à Chambord, simple chalet de rondin en bois construit par Pompidou, est reconstruit en briques et confortablement aménagé. Le pavillon de Marly est entièrement rénové. Le président aime s'y rendre seul, arrivant parfois à l'improviste au volant de sa voiture. Par sa taille plus modeste, Marly se prête aux rencontres plus intimes, comme le souligne Fabien Oppermann, « à Marly, la République pratique l'entre-soi »¹⁰. Le château de Rambouillet

¹⁰ Fabien Oppermann, *Dans les châteaux de la République. Le pouvoir à l'abri des regards*, Paris, Tallandier, 2019, p. 107.

devient en revanche un lieu de réunion pour le gouvernement (conseils des ministres, séminaires de réflexion) et accueille de nombreuses rencontres internationales comme le premier sommet du G7 organisé en 1975. Loin de l'agitation parisienne et des pesanteurs de l'Élysée, les domaines de chasse offrent un cadre propice aux discussions informelles, l'atmosphère détendue des journées cynégétiques facilite le dialogue et favorise une meilleure connaissance réciproque entre les dirigeants. L'importance accordée à la convivialité et aux relations interpersonnelles dans le jeu politique et diplomatique apparaît au travers des photographies officielles. Les portraits des chasseurs posant seuls sur la ligne de tir deviennent rares. L'attention du photographe se porte désormais sur les moments d'échanges entre les battues, les pauses déjeuners, les goûters autour d'un buffet ou plus rarement les dîners, comme celui offert en l'honneur de Juan Carlos, invité à une chasse à Chambord en février 1975 avec son épouse, la princesse Sophie de Grèce, quelques mois avant son accès au trône d'Espagne¹¹.

Le protocole des journées de chasses est renforcé. Les heures de départ et de retour du chef de l'État et de ses invités, l'emplacement des participants sur les postes de tir, la présentation du tableau de chasse, les plans de tables sont rigoureusement revus pour qu'à chaque instant, la centralité du président soit soulignée. Une rotation est instituée ainsi pour que les chasseurs puissent à tour de rôle être à ses côtés, toujours à la meilleure place sur la ligne de tir. À Chambord, l'auberge Saint-Michel au cœur du village l'héberge avec ses invités, mais alors que Pompidou se contentait des services locaux pour les repas, son successeur fait venir de l'Élysée nourriture, vaisselle, cuisinière et serveurs, et les goûters sont servis désormais dans les salons du château illuminé en fin de journée. Comme Edgar Faure ou Vincent Auriol, Giscard se rend davantage sur les domaines de chasse le week-end, en famille, avec des amis et des membres de son entourage. La distinction opérée par ses prédécesseurs entre usages privés et officiels s'estompe. Le président fait courir ses chiens durant les chasses officielles et les rabatteurs issus du contingent sont remplacés par des jeunes de la commune d'Authon, où les Giscard d'Estaing possèdent leur château familial.

Toutes ces manifestations se déroulent en revanche dans la plus stricte intimité. Alors que le président n'a pas hésité à médiatiser sa vie familiale ou certaines de ses pratiques sportives (ski,

¹¹ Ces rencontres cynégétiques ont lieu à un moment décisif de l'histoire politique de l'Espagne. À cette date, le général Franco, atteint par la maladie et qui décèdera en novembre, a déjà nommé Juan Carlos pour lui succéder. Contrairement aux attentes du dictateur, le roi a assuré la transition démocratique de l'Espagne.

football, tennis) avant son accès à la présidence, rien ne filtre sur les parties de chasses. Les journées cynégétiques constituent l'angle mort de la communication présidentielle. En effet la passion du chef de l'État pour la chasse apparaît comme à contre-courant des évolutions de la société française. L'écologie a fait irruption dans le paysage politique depuis la candidature de l'agronome René Dumont aux élections présidentielles de 1974. L'opinion publique se montre plus sensible aux discours des associations de défense de la nature qui ont émergé au début de la décennie, et la chasse comme loisir amorce son déclin précisément à partir de 1975. Giscard n'est pas indifférent aux questions environnementales, dès son entrée en fonction est créé un grand ministère de la Qualité de la vie regroupant tourisme, jeunesse, sport et environnement. En 1977, il nomme un proche, Michel d'Ornano, à la tête du ministère de la Culture et de l'Environnement et l'année suivante est créé le ministère de l'Environnement et du cadre de vie¹². Il est, par ailleurs, le premier président à utiliser le terme « écologie » dans ses discours. Entre 1974 et 1981, 12 lois sont votées pour la protection de la nature, sans compter la création du parc national du Mercantour, de huit parcs naturels régionaux et de vingt-cinq réserves naturelles¹³. Mais au même moment, le modèle de gestion cynégétique basé sur l'élevage intensif du gibier, dont les domaines de chasse présidentielles sont la vitrine, tend à s'imposer sur l'ensemble du territoire. Rambouillet abrite la faisanderie la plus moderne d'Europe, capable d'élever 25 000 faisans à la fin du septennat. À Chambord, domaine clos, la prolifération des ongulés oblige à intensifier les « prélèvements ». Les chasses offrent ainsi des tableaux toujours plus impressionnants. Le nombre d'animaux tués sur les trois domaines des chasses présidentielles a doublé durant la décennie passant d'une moyenne de 5000 par saison à près de 10 000¹⁴.

Malgré la prudence de l'Élysée pour ne rien divulguer sur les chasses, celles-ci deviennent un sujet de prédilection pour la presse d'opposition, la passion cynégétique du chef de l'État est tournée en dérision également par les journaux proches du pouvoir. Ainsi, *Le Figaro* qui avait tendance au début du septennat à mettre en avant les prouesses cynégétiques du grand chasseur, publie le 17 octobre 1975 une caricature montrant Giscard caché derrière un arbre en train d'épier Brejnev déguisé en ours. Les chasses présidentielles sont surtout dénoncées par *Le*

¹² La structure créée par G. Pompidou, un ministère délégué auprès du Premier ministre, était moins élevée dans la hiérarchie institutionnelle ; voir à ce sujet, Guillaume Sainteny, « L'émergence d'un nouvel enjeu de politique publique : le pouvoir face à l'environnement », *Politiques et Management public*, 1998/16-2, p. 133-134.

¹³ Guillaume Sainteny, « VGE, un précurseur des politiques environnementales », <https://www.lopinion.fr/economie/vge-un-precurseur-des-politiques-environnementales-la-tribune-de-guillaume-sainteny-agroparistech>

¹⁴ Archives de la Présidence de la République, de Georges Pompidou, 5AG2/830-834 et Valéry Giscard d'Estaing, 5AG3/ 347-348 et 5 AG3/3465-3468.

Canard enchaîné qui multiplie les articles sur le sujet à l'approche des élections de 1981. Dans les pages du journal satirique, Giscard devient l'incarnation du chasseur-prédateur, « massacreur de sangliers », « viandard »¹⁵. Ses manières de monarque font ressurgir les images du passé. La chasse au gros gibier, les safaris en Afrique qui passionnent le président, évoquent les chasses royales et coloniales, symbole du pouvoir arbitraire. Giscard ne cache pas d'ailleurs sa fascination pour Louis XV, incarnation du grand roi chasseur auquel la presse l'identifie volontiers, et Marly où le chef de l'État se rend parfois en bonne compagnie est surnommé le « parc aux biches » par la presse satirique.

La chasse a terni durablement la présidence de Valéry Giscard d'Estaing, elle a notamment éclipsé sa politique environnementale qui fut pourtant l'une des plus ambitieuses qu'ait connues la Cinquième République. La victoire en 1981 de François Mitterrand, candidat de la gauche élu avec les voix des écologistes, ne marque pas pour autant la fin des chasses présidentielles.

François Mitterrand délègue...

Les années Giscard ont attiré l'attention des médias et du public sur les chasses présidentielles ; François Mitterrand sait en 1981 qu'une partie de son électorat souhaite leur suppression. Alain Bombard, nommé secrétaire d'État au ministère de l'Environnement lui demande d'y mettre fin mais le président hésite, il n'ignore pas l'intérêt politique des rencontres cynégétiques et doit honorer ses promesses de campagne. Mitterrand avait en effet promis aux chasseurs de la Nièvre et des Landes, ses fiefs électoraux, de les inviter en cas de victoire. Dans son entourage, son frère, Philippe, adepte de la chasse à courre et maître d'équipage du Rallye des Premiers Fins Bois qui chasse en Charente et dans les Deux-Sèvres, et son ami personnel, l'industriel François de Grossouvre, nemrod passionné et grand collectionneur d'armes à feu, finissent de le convaincre. Il maintient les chasses mais trouve une parade pour ne pas s'y associer directement. Il crée en effet le comité des chasses présidentielles dont la direction est confiée à François de Grossouvre. La dimension institutionnelle des chasses se trouve ainsi renforcée par la création d'une structure spécifique dans laquelle siègent des proches du président comme Gaston Deferre et Patrice Pelat. Lui-même refuse de s'y montrer. Ses rares apparitions dans le cadre de ces manifestations se déroulent à Paris. Une série de photographies exhumée des cartons des archives nationales montre une réception organisée le 17 mars 1988, à la fin du premier septennat, en l'honneur du personnel des chasses présidentielles. Dans les salons dorés

¹⁵ Un ouvrage écrit par deux journalistes, paraît également sur la question, Jean-Jacques Barloy, Françoise Gaujour, *Un chasseur nommé Giscard. Essai de psychologie féodale*, Paris, Alain Moreau, 1977.

de l'Élysée, François de Grossouvre, en maître de cérémonie, en présente les agents au président et dresse le bilan très « positif » du premier septennat. Jean-Paul Widmer, responsable des chasses de Rambouillet et Marly, note dans ses mémoires que les élevages ont atteint leur rendement maximum sous François de Grossouvre mais préfère ne pas avancer de chiffres sur les tableaux de chasse, assurant cependant que « les records ont été battus »¹⁶.

Durant les deux septennats de François Mitterrand, son absence a permis paradoxalement d'intensifier les chasses ; leur calendrier n'étant plus conditionné par l'agenda présidentiel, leur nombre a augmenté. À titre d'exemple, le bilan de la saison 1991-1992 en indique une vingtaine, réparties ainsi : 14 à Rambouillet et Marly-Le-Roi, 4 à Chambord (sur les 27 organisées par l'Office national de la chasse pour réguler le gibier), 2 pour le gouvernement, dont une pour le Ministère de l'environnement¹⁷. Il faut ajouter également les tirs de sélection et quelques chasses en fin de saison réservées aux proches du président (membres de la famille et comité des chasses présidentielles). Seul à la manœuvre, Grossouvre a tendance aussi à utiliser ces rencontres pour ses propres affaires. Mitterrand s'en inquiète, et après sa réélection en 1988, il fait entrer René Souchon et Jacques Bodin dans le comité des chasses présidentielles pour veiller à ce qu'elles redeviennent « un instrument des relations publiques de la Présidence de la République »¹⁸. Par ailleurs, l'absence du président rend les chasses moins attractives. Les refus et les désistements sont nombreux. Les responsables des domaines disposent d'une seconde liste de personnalités disponibles à tout moment pour remplacer au pied levé les invités ayant renoncé à venir. Une note du comité des chasses présidentielles déplore également le niveau « relativement modeste » des participants, « peu ou pas de ministres, peu de Directeurs de cabinet, très peu d'Ambassadeurs de grands pays »¹⁹. Certains invités se font remplacer par des personnes qu'ils choisissent eux-mêmes, d'autres arrivent avec un permis délivré la veille ce qui n'est pas sans créer du stress pour le personnel de chasse. À l'inverse, bon nombre de personnalités pressenties pour venir ne cachent pas leur ignorance ou leur désintérêt pour la chasse. Dans les années 1980, le recul des activités cynégétiques comme loisir gagne aussi les cercles du pouvoir. D'après le diplomate Maxime Lejeune, dans les années 1990, le corps diplomatique français ne compte que 4 à 5 ambassadeurs sur 150 sachant encore manier un fusil

¹⁶ Jean-Paul Widmer, *Dernières chasses présidentielles. Vingt ans à la tête de Rambouillet et de Marly* Paris, Le Markhor, 2017, p. 151.

¹⁷ Calendrier des chasses, saison 1991/1992, AN-5AG-FDG/48

¹⁸ Jean-Paul Widmer, *Dernières chasses présidentielles... op. cit.*, p. 44.

¹⁹ Note du comité des chasses présidentielles, 26 février 1992, AN-5AG-FDG/50.

et ayant un permis de chasse²⁰. Parmi les chefs d'État disponibles, les listes des invités mentionnent plus de princes et de monarques que de présidents et de chefs de gouvernement en exercice²¹. Les dirigeants ont un agenda de plus en plus lourd, avec la mondialisation et l'interdépendance croissante des économies nationales, bon nombre d'entre eux sont amenés à se déplacer à l'étranger plus fréquemment et à privilégier d'autres formats de rencontres, notamment dans le cadre des réunions multilatérales. La suppression des chasses par Jacques Chirac en 1995 montre dans tous les cas la souplesse et la capacité d'adaptation de la fonction présidentielle qui n'est pas immuable mais évolue en corrélation étroite avec les valeurs sociétales et le contexte international.

Conclusion

Le fonctionnement de la Cinquième République a eu un effet paradoxal sur l'évolution des chasses présidentielles. Le renforcement du pouvoir exécutif a contribué tout d'abord à leur intensification. En termes de rendement, les chasses atteignent leur apogée dans les années 1980, mais la présidentialisation du régime a aussi accéléré leur disparition. La centralité du président dans la vie politique, la polarisation des médias sur tous ses faits et gestes, l'ont rendu plus sensible aux mouvements d'opinion. Il n'est pas anodin que Jacques Chirac en 1995 ait décidé de supprimer les chasses sur le conseil de sa fille cadette, Claude, chargée de sa communication. Depuis, à Chambord, les chasses se poursuivent sous d'autres noms, « prélèvement », « battues de régulation », nécessaires pour éviter la surpopulation des animaux dans ce domaine clos. Si le président n'est plus officiellement la personnalité invitante, l'Élysée garde cependant un droit de regard sur la liste des invités²². Le rétablissement officiel souhaité par Emmanuel Macron en 2017 permettait de rétablir une certaine « transparence » sur des pratiques qui perdurent, il faut aussi peut-être voir dans cette idée vite abandonnée la volonté de renouer avec une certaine image de la France, entre tradition et modernité, associée dans la mémoire collective aux années Pompidou, époque où il était possible de défendre « en même temps » (expression chère au président), plaisirs de la chasse et préservation de la nature.

²⁰ Maxime Lejeune, *Chasse, pouvoir, diplomatie*, Chaumont, Crépin-Leblond, 2005, p. 44.

²¹ Notes du comité des chasses présidentielles, AN-5AG-FDG/50.

²² Depuis Jacques Chirac : Bertrand Landrieu, directeur de cabinet de Jacques Chirac, nommé médiateur au sein du conseil d'administration du domaine ; Nicolas Sarkozy a désigné sa directrice de cabinet, Emmanuelle Mignon, pour sa direction, puis son conseiller Pierre Charon. Celui-ci est remplacé par le député socialiste de la Mayenne, Guillaume Garot, sous la présidence de François Hollande, puis par Augustin de Romanet sous celle d'Emmanuel Macron.

Références

Sources

Archives de la présidence de la république :

Charles de Gaulle 5 AG 1 /356/518-527/972/2806

Georges Pompidou : 5 AG 2 830-834

Valéry Giscard d'Estaing : 5 AG 3/347-348 et 3290/ 3465-3468

François de Grossouvre : 5AG-FDG/38-60

Archives photographiques (5 AG (1)/SPH ; 5 AG (2) /977/N1 ; AG5/3/ fra_cd)

Bibliographie

Bacqué Raphaëlle, *Le dernier mort de Mitterrand*, Grasset, Paris, 2011.

Barloy Jean-Jacques, Gaujour Françoise, *Un chasseur nommé Giscard. Essai de psychologie féodale*, Paris, Alain Moreau, 1977

Oppermann Fabien, *Dans les châteaux de la République. Le pouvoir à l'abri des regards*, Paris, Tallandier, 2019

Lejeune Maxime, *Chasse, pouvoir, diplomatie*, Chaumont, Crépin-Leblond, 2005

Widmer Jean-Paul, *Dernières chasses présidentielles. Vingt ans à la tête de Rambouillet et de Marly*, Markhor, Paris, 2017.